



STRASBOURG Il signe son premier roman graphique

Wolinski, « vous, les femmes... »

Tombé dans la politique en mai 68, obsédé par les femmes depuis bien plus longtemps, Wolinski publie son premier roman graphique. Et revient, dans un album, sur ses tumultueuses années 70. Une légende vivante du dessin de presse qui ira, mardi prochain à Strasbourg, à la rencontre du public.



Les ongles vernis, assumant une part de féminité : Georges Wolinski. DR

Un vieux dessinateur revenu de tout qui s'enflamme pour une étudiante sexy. Et celui-ci qui répond immédiatement à son attente, allant jusqu'à partager avec lui un peu de sa vie avant de s'en lasser et de l'abandonner à sa solitude...

Il y a bien sûr du sexe et du sentiment dans *Le Village des femmes* que signe Wolinski. De l'ironie et de la désillusion aussi dans ce qui pourrait se lire comme une sorte de fable sur notre société et les relations complexes des deux sexes. Car ce fameux village, qui donne son titre à ce premier roman graphique du fameux membre originel de "la bande à Charlie", n'est rien d'autre que la figure inversée d'un monde dominé par les hommes. Car ici, ce sont les femmes qui rêgnent, et délaissent au foyer

maris et compagnons par ailleurs condamnés à ne circuler que déguisés en femmes sous peine d'être arrêtés et malmenés.

Dans le sillage de L'Enragé

Finalement, cette microcommunauté matriarcale ne résistera pas à la pulsion de violence de l'homme et fera l'objet d'une "ratonnade" antiféministe. Au regard de la longue trajectoire de Wolinski, de son œuvre aussi singulière qu'abondante, *Le Village des femmes* ne constitue pas une étape marquante – la construction du roman est d'ailleurs assez faible et le récit peu convaincant, sinon décevant. On

se rattrapera sur l'anthologie Wolinski *Mes années 70* qui paraît ces jours-ci aux éditions "Les Echappés-Charlie Hebdo". L'insolence au vitriol de celui qui fit ses premières gammes dans le dessin politique sous les couleurs du bien nommé L'Enragé, en mai 68, aux côtés de Siné, demeure intacte. Le propos, à plusieurs décennies de distance, n'a pas pris une ride. Wolinski y parle (déjà !) du chômage, de « l'effroyable désillusion des masses laborieuses », d'une France « au bord du gouffre », et si les cibles s'appellent alors Pompidou ou Giscard, nul besoin de déployer des trésors d'imagination pour y substituer un Sarkozy ou un Hollande – à l'exemple de Giscard esquissant un pied de nez en adressant aux Français son programme politique qui se résume à un "Démerdez-

vous !"

On y redécouvre la fibre anarchiste et décapante d'un dessinateur qui, lors de la Révolution des œillets, donnait aux Portugais un ultime conseil : "Fusillez les cocos ! Pendez les curés !" Ce qui ne l'empêchera pas de rejoindre en 1976 les colonnes de L'Humanité, au grand désespoir d'un Cavanna incrédule.

Dans l'introduction à cette anthologie, Wolinski revient sur une telle décision qui choqua plus d'un lecteur de Charlie, habitué à y voir brocarder le post-stalinisme d'un Georges Marchais et la ligne d'un parti autoritaire soutenant l'industrie nucléaire. « Je n'ai pas cru devoir me dérober et me cantonner dans un gauchisme confortable », rétorquera Wolinski soudainement investi d'une cause militante.

« On en revient toujours aux jolies filles... »

Revenant sur ces années, il se rappelle combien la période était dure, « très à droite ». Mais paradoxalement plus facile à gérer pour un dessinateur ancré dans une opposition virulente. « Un humoriste,

c'est quelqu'un qui attaque. Il faut attaquer ce qui ne va pas. Être enragé. Faire des dessins "pour", c'est chiant », explique-t-il encore.

Il y révèle aussi un regret, formulé également par le personnage central de son *Village des femmes* : ne pas avoir pris le temps de peindre. « Je peins un peu, je fais des grandes gouaches. J'ai peint des choses un peu surréalistes, une grande main qui passe par une fenêtre pour caresser une jolie fille endormie... »

Il le reconnaît volontiers, avec lui, « on en revient toujours aux jolies filles ! » Une obsession doublée d'une ambiguïté qui a construit l'identité de Charlie face à la question de la femme dans la société de l'après-Mai 68. Qu'il définit à sa façon, très décomplexée : des machos qui ont aidé les féministes. ■

SERGE HARTMANN

► *Le Village des femmes*, au Seuil, 125 pages, 19 €. *Mes Années 70*, Les Echappés Charlie Hebdo, 232 pages, 32 €.

Rencontre avec le public, mardi 18 novembre, à 17 h, à la librairie Kléber de Strasbourg.



L'arrivée dans l'inattendu "Village des femmes". (DESSIN WOLINSKI)

c870051952f0190f22ba4be4380b45913361da63a11d46e